



Sacha MIJATOVIC

# **MONET TIME**

Ce livre est une fiction, les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur.

Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Oscar Claude Monet est uniquement cité en référence à son œuvre exceptionnelle.

## 1 La convocation.

Lara s'assit avec une appréhension grandissante dans le bureau du Directeur Général de *Old Fashion*, situé rue Washington.

Son corps semblait lourd, pressé contre le siège, tandis qu'elle attendait fébrilement de connaître la raison de cette convocation.

Ses yeux parcouraient la pièce, s'attardant sur chaque objet qui l'ornait, comme si elle tentait de trouver un élément familier.

Son regard se figea sur une photographie prise Bénodet, il y a cinq ans, lors d'un séminaire. Elle se souvint être aux premiers rangs, à proximité du DG,

entourée des 120 responsables de magasins, tous réunis pour célébrer le trentième anniversaire du groupe.

Une légère inclinaison de la tête lui fit remarquer que sa coiffure courte lui allait bien, peut-être devrait-elle prendre rendez-vous chez le coiffeur se dit-elle.

Un sourire sincère éclaira son visage en découvrant un chef renommé en couverture du *Bocuse Magazine*, posé sur le bureau de Marc. Elle lui avait souvent demandé pourquoi il n'avait pas fait carrière dans l'univers de la gastronomie.

Certaines vendeuses du groupe, les dernières arrivées, ne connaissaient leur patron que par son surnom « *Bouboule* ».

Marc, la cinquantaine était un bon vivant, son ventre proéminent trahissait sa passion pour les bonnes tables et son visage bien que strié de couperose inspirait confiance et le rendait sympathique, il était apprécié de tous dans la boîte.

Sa vanne favorite consistait à demander aux nouvelles recrues de deviner son tour de taille en cm. La plupart du temps il n'attendait même pas la réponse et enchaînait montrant, non sans mal, un point dans son dos et plaçant son index sur le nombril « Et bien c'est pas compliqué, vous calculez la distance entre ce point et celui-ci et vous multipliez par PI ».

Il espérait toujours qu'une fille lui réponde « Par qui ? ».

Ce qui arriva fréquemment.

\*\*\*

- Bonjour Lara, désolé pour l'attente, ça va vous ?

Lara pencha la tête à gauche, puis à droite, puis de nouveau à gauche.

- Ça va pas trop mal, vous m'avez appelé pour m'annoncer une augmentation Marc ?

- J'aurais bien aimé Lara, j'aurais bien aimé, dit-il.

Il prit un air solennel et poursuivit :

- Lara, je vous ai convoquée car je préférerais vous l'annoncer de vive voix plutôt que vous ne l'appreniez par une circulaire ou par un mail impersonnel à la con.

- J'apprécie, fit-elle.

- *Old Fashion*, c'est fini. On va fermer nos cent vingt magasins dans deux mois au plus tard, les rumeurs et les spéculations sur le dépôt de bilan ont eu raison de notre prévisionnel et les repreneurs ne se sont pas bousculés au portillon, c'est une grosse page qui se tourne, pour moi c'est même un livre qui se referme, soupira-t-il.

Lara avait prit le parti de ne pas spéculer ou s'avancer sur les destin de

l'entreprise ou vivait dans un déni depuis quelques mois. La majorité de ses collègues se préoccupait de la cessation d'activité et chacun y allait de son diagnostic, *Old Fashion* s'était scindé en deux groupes, les prédicateurs de l'apocalypse qui annonçaient la fin d'un empire et et ceux qui continuaient leur boulot sans se préoccuper des bruits de couloirs.

Elle est entrée dans cette enseigne il y a quinze ans, peu après la naissance d'Hugo. Elle aimait s'occuper de sa boutique et s'y investissait comme elle l'aurait fait pour son propre commerce. Elle avait tissé des liens profonds avec les habitants du quartier et les commerçants voisins, certains étaient même devenus des amis.

Elle regarda Marc, son visage était sans expression.

Elle voulut lui demander pourquoi puis se ravisa pensant qu'il était préférable de lui éviter des justifications. Elle savait

qu'il s'était sûrement démené à son niveau pour sauver l'enseigne.

Lara parcourut une dernière fois les décorations en bois et quelques prix suspendus au mur. Elle savait qu'elle n'entrerait plus jamais dans ce bureau.

«Et je fais quoi moi maintenant ? » murmura-t-elle en fixant la photo du séminaire.

- Vous savez Lara, vous pourrez toujours...

Lara interrompt son Boss pour le rassurer :

- Ne vous inquiétez pas pour moi Marc, je trouverai toujours de quoi faire, c'est juste que c'est une très grosse page qui se tourne comme vous dites, les clientes, les voisins, les habitudes tout ça va certainement me manquer. On se verra plus tard, vous me raconterez les détails du naufrage, je retourne à la boutique.

Elle quitta le bureau, empruntant l'escalier, ses talons claquaient sur les marches en marbre, elle eut le sentiment de quitter un immeuble désert.

Son magasin se trouvait à trois cents mètres du siège, juste en face de l'UGC Biarritz sur les Champs-Élysées, c'était la première boutique du groupe, la plus prestigieuse et la plus rentable.

La nouvelle l'affecta plus qu'elle ne l'aurait pensé, mais elle se motiva à ne pas laisser paraître ses émotions face à ses collègues. Elle eut une pensée pour son fils également. Hugo ne lui connaissait que cette activité, elle pensa qu'elle devait lui présenter la situation comme une opportunité. Elle avait toujours montré une image de battante et devait continuer à le faire. Deux mois c'est court et long en même temps, elle verra.

Elle salua quelques têtes qui lui étaient familières sur le chemin qui la menait

aux Champs Élysées, des commerçants du quartier qu'elle croisait ou fréquentait, Serge le serveur du bar *Le Washington* remarqua que son sourire paraissait forcé.

- Holà ma belle, c'est pas la grande forme aujourd'hui ?!

Lara sourit à pleines dents cette fois lui assurant qu'elle était au top.

Le magasin était bondé de clients, l'après-midi passa très rapidement, aucun répit pour les trois salariées, débordées par un tsunami de touristes japonais qui avaient décidé de faire de la boutique une étape incontournable de leur pèlerinage parisien.

Lara se gara comme souvent le long du Parc des Buttes Chaumont, c'est le seul endroit où l'on pouvait espérer trouver une place à 19 heures.

Arrivée à son appartement de l'avenue Laumière, Elle se laissât tomber sur son

canapé avec toute la pression qu'elle avait emmagasiné dans la journée.

Son regard se posa sur Hugo concentré sur son ordinateur, se demandant s'il l'avait même entendu rentrer. Elle ressentit le besoin de lui annoncer la nouvelle rapidement mais craignait de fondre en larmes à ce moment précis..

Elle lui dira pendant le dîner.